



Clio. Femmes, Genre, Histoire

16 | 2002

L'Histoire des femmes en revues France-Europe

O. KRAKOVITCH, G. SELIER, E. VIENNOT (dir.),
Femmes de pouvoir : mythes et réalités, Paris,
L'Harmattan, Bibliothèque du féminisme, 2001,
238 p.

Geneviève Dermenjian



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/52>

DOI : 10.4000/clio.52

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2002

Pagination : 313-315

ISBN : 2-85816-641-2

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Geneviève Dermenjian, « O. KRAKOVITCH, G. SELIER, E. VIENNOT (dir.), *Femmes de pouvoir : mythes et réalités*, Paris, L'Harmattan, Bibliothèque du féminisme, 2001, 238 p. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 16 | 2002, mis en ligne le 11 mars 2003, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/52> ; DOI : 10.4000/clio.52

Tous droits réservés

un vibrant éloge exaltant la valeur d'harmonie et de fermeté des valeurs qui peuvent assurer la cohésion de la cité : « ... nulle cité n'est mieulx gardée que par le fondement et lian de foy et de ferme concorde a amer le bien commun qui est tres vray et tres souverain » (« ... nulle cité n'est mieux gardée que si elle est fondée sur la confiance et un ferme accord pour aimer le bien commun, qui est très vrai et souverain », trad. A. Paupert, à paraître dans *Voix de femmes au Moyen Âge*, Paris, Bouquins Laffont)

L'Advision est un texte difficile qui attendait l'entreprise d'édition, excellentement accomplie ici. Les notes placées après le texte apportent des éclairages bienvenus sur les sources, une tradition scripturaire diversifiée qui va de Boèce à Dante, de la Bible à Thomas d'Aquin et à Jacques de Voragine, à bien d'autres encore. Les explications sont précieuses et subtiles, pour une démarche allégorique qui pourrait échapper à nos catégories de lecture, tel l'« arbre d'or » créé par Christine puisant à des sources multiples, telle l'évocation des Sibylles et de la parole prophétique. Ainsi le lecteur ou la lectrice peuvent-ils dépasser les écueils d'une langue tendue et dense pour accéder au message transmis par une femme de sciences et de lettres, se mettant en abyme au sein de l'écriture afin de transmettre un enseignement qui est un grand monument de la mémoire lettrée au service d'un bon gouvernement du monde.

Danielle BOHLER

O. KRAKOVITCH, G. SELIER, E. VIENNOT (dir.), *Femmes de pouvoir : mythes et réalités*, Paris, L'Harmattan, Bibliothèque du féminisme, 2001, 238 p.

L'ouvrage se propose de relier la sous-représentation des femmes dans la sphère du pouvoir et la dévalorisation dont elles sont l'objet dans le champ culturel : littérature, cinéma, théâtre. Si le phénomène est de tous temps et de tous lieux, il semble avoir pris une acuité particulière en France et a été relativement peu étudié.

Le livre est dédié à la mémoire de Michelle Coquillat dont un beau texte, *Les femmes, le pouvoir et l'influence*, forme la première contribution. Ce texte est repris d'un ouvrage publié en 1983 et parle des femmes et du pouvoir, un pouvoir qui leur est refusé, tel un interdit, à travers les âges. Vouloir exercer ce pouvoir revient à briser un tabou, nous dit l'auteure qui le démontre en des pages fortes et convaincantes. Tournant autour de ce constat, les contributions mettent l'accent sur son actualité, sur la force des stéréotypes qui ridiculisent et rendent odieuses les femmes ayant exercé ou exerçant un pouvoir.

Certaines racines culturelles de l'exclusion des femmes de la sphère du pouvoir apparaissent de manière explicite dans le théâtre romantique du XIX^e siècle qui se souvient des femmes pour leur offrir de beaux rôles, tragiques ou non, mais non pour changer la vision des rapports entre les sexes. Les femmes y sont montrées comme objets et non sujets de leur histoire, dominées par les sens, soumises à la volonté masculine, ambivalentes dans leurs sentiments et leurs actions. En Espagne comme en France, le roman montre également aux XIX^e-XX^e siècles des femmes exerçant un pouvoir intolérable pour la société, même quand il est légitime. Pour le cinéma également, le pouvoir des femmes est mauvais, les productions sur la reine Margot et la reine Christine en témoignent.

Ces stéréotypes, substitués à l'histoire, participent à la construction d'une légende noire des femmes de pouvoir, légende dont la force reste aujourd'hui entière car réactivée par les productions culturelles contemporaines. L'écrivaine Colette Audry (1903-1990) fut la première femme à recevoir le prix Médicis en 1962 pour son livre *Derrière la baignoire*. La critique masculine – et féminine aussi, notons-le – jouant sur incompréhension et sarcasmes, lui refusa le statut d'intellectuelle. Elle la cantonna dans une comparaison avec Colette qui n'était pas en sa faveur et refusa de voir sa propre créativité.

Paru en 1983, le roman de Philippe Sollers, *Femmes*, peut être lu comme une défense des prérogatives de l'individu masculin et une mise à distance des femmes de pouvoir. Ces femmes ont le pouvoir mais pas le talent, leur culture est un simple vernis, leur pensée déficiente. Si leur volonté de pouvoir est féroce, elles n'ont aucun pouvoir créateur. Interprètes, oui, démiurges, non. Chez Sollers, le pouvoir social continue de représenter un enjeu identitaire central qu'il ne convient pas de partager.

Dans un registre proche, les femmes s'adonnant à l'écriture libertine posent aux auteurs la question problématique des créatrices investies dans un domaine très marqué par la domination masculine. Cela ne va pas de soi, mais le système masculin de pensée et de stéréotypes peut s'en trouver bouleversé.

L'analyse des origines patriarcales de la culture occidentale nous réserve quelques enseignements en dépoussiérant les religions monothéistes, fondées et crispées sur le masculin représenté par le Dieu unique. Dans l'avant patriarcat (mythique ?), la déesse Mère structurait autour d'elle la culture, la liturgie et l'organisation sociale. Mais avec les religions monothéistes, le divin au féminin finit par se perdre et avec lui la conception féminine de la vie sociale. Cette défaite fut progressive et non exempte de retour en arrière, comme le montrent les textes gnostiques. Ces évangiles, retrouvés il y a une cinquantaine d'années dans le sud

égyptien, réhabilitent le féminin et présentent le Christ comme un allié des femmes et de leur pouvoir, un partisan de l'unité symbolique du masculin et du féminin. Tout ceci s'oppose à Pierre, l'apôtre du pouvoir exclusif des hommes, dont les vues s'imposèrent dans le christianisme et la tradition qui s'en suivit, en Europe et partout ailleurs.

En somme, l'exclusion des femmes des cercles du pouvoir et de la création considérée comme allant de soi jusqu'à un époque très récente trouve en partie ses fondements dans une culture remontant aux premiers âges de l'humanité et régulièrement renforcée par les productions artistiques, littéraires, et aujourd'hui cinématographiques. L'imaginaire individuel et collectif apparaît ainsi comme l'un des lieux les plus résistants aux changements de la société. Cet ouvrage vient donc à point nommé pour aider à la réflexion sur la notion de pouvoir au moment où la parité, cahin-caha, tente de renverser les quilles d'un pouvoir masculin ancestral.

Geneviève DERMENJIAN

Pauline BEBE, *ISHA. Dictionnaire des femmes et du judaïsme*, Paris, Calmann-Lévy, 2001, 440 p.

Pauline Bebe, diplômée d'anglais et d'études juives à Londres (Leo Baeck College) et à Paris est, depuis dix ans, la première et la seule femme rabbin en France, à Paris, où elle est rabbin d'une des trois communautés de juifs libéraux français. Et c'est en tant que femme et rabbin qu'elle nous livre aujourd'hui un très intéressant *Dictionnaire des femmes et du judaïsme*, qu'elle a intitulé *Isha* (premier nom de Eve), féminin de *Ish*, en hébreu : l'humaine, la femme. Ce n'est pas le premier ouvrage de ce genre : dans les années 1970-1980, sont parus coup sur coup, dans l'aire anglo-saxonne, mais aussi en France, divers ouvrages de même inspiration tel celui signé par Janine GDALIA et Annie GOLDMAN *le Judaïsme au féminin* (Balland 1989), ou celui de Renée DAVID *les Femmes juives* (Perrin 1988). Le livre de Pauline Bebe a l'avantage d'être récent et surtout de présenter (à travers les différents articles qui vont de Abigaïl à *jevama*) les grandes figures féminines bibliques et les différents domaines concernant les femmes juives, de l'intérieur de la tradition juive, fut-elle revisitée. Le *Dictionnaire* prend appui en effet sur l'immense érudition de l'auteur qui fait appel aux sources bibliques, mais aussi aux sources talmudiques, aux sources rabbiniques les plus anciennes comme les plus contemporaines, les plus orthodoxes comme les plus libérales, pour faire le point sur le personnage ou la question soulevée. Mais l'ouvrage n'est pas neutre et lorsque de nombreux points de vue existent sur tel ou tel problème de droit